



CINÉMA • EN BREF • THÉÂTRE • HUMOUR **MUSIQUE** DANSE • JEUNE PUBLIC • SAISON • ÉVÈNEMENT • FESTIVAL • LIVRES • EXPOSITIONS



musique
CLASSIQUE

VIU à La Vence Scène, à Saint-Egrève

Ce qu'entendait Mozart quand il jouait du Mozart

Les **Musiciens du Louvre**, maintenant privés du locatif « Grenoble », n'en continuent pas moins de porter la bonne musique dans notre région. Et quelle musique ! Les deux quatuors avec piano de Mozart, interprétés sur instruments « d'époque », s'approchent au plus près du son et du style qui firent de son vivant le succès du génial compositeur.

Jouer sur des instruments « d'époque » n'est pas qu'une question d'instruments : l'attitude du musicien historiquement informé est tout aussi primordiale. D'autant plus que l'instrument n'est pas nécessairement ancien : l'admirable piano utilisé ce soir par Francesco CORTI est une copie récente signée Paul McNULTY d'un piano viennois d'Anton WALTER fabriqué en 1800, mais semblable à celui que MOZART lui avait acheté en 1781. Les deux *quatuors* K 478 et K 493 ayant été composés en 1785 et 1786, il ne fait aucun doute que c'est bien le timbre de cet instrument tout neuf que MOZART entendait lorsqu'il les jouait. Le violoncelliste Balázs

MATÉ (qui francise avec humour son nom en Blaise MATHIEU) joue une copie à l'identique d'un violoncelle du luthier vénitien GOFFRILLER. C'est aussi le cas de l'altiste David GLIDDEN dont le ténor de violon, ou « violetta », est une copie du « Medici » signé STRADIVARIUS. Seul le violon de Thibault NOALLY est authentiquement « d'époque » puisque construit à Ferrare avant 1740 par MEZZADRI.

Et la musique, avec tout cela ? L'acoustique de La Vence Scène étant un peu ouatée, le son ne bénéficie d'aucun artifice flatteur, on l'écoute en direct, grandeur nature. Si Les Musiciens du Louvre nous ont familiarisés avec les sonorités des cordes « baroques » depuis presque

deux décennies, il n'en est pas de même du piano, très rarement entendu dans son rôle concertant. Cet instrument n'a rien de comparable avec la sonorité métallique, percussive et dominante, voire envahissante, du piano de concert moderne : les nuances du piano ne dépassent pas un mezzo-forte poli ! Il faut donc aller un peu à la rencontre de ses couleurs sonores subtiles et de l'inégalité de ses registres : aigus nets et ciselés comme ceux d'une harpe, graves ronds et chauds comme la voix du basson, et accords d'une richesse harmonique surprenante. L'équilibre avec les trois instruments à cordes est cependant parfait, car ces derniers sont entre les mains



de musiciens qui, rompus à la musique baroque, savent resituer MOZART dans l'évolution chronologique de la musique, et non à rebours comme certains artistes encore trop respectueux des conventions et techniques modernes. Les quatre interprètes réunis ici ont donc l'élégance de ne pas tirer MOZART vers un romantisme anachronique: quelques touches de *Sturm und Drang* suffisent à créer une émotion aussi touchante que discrète, sans emphase ni surcharge. Les incontournables tics mozartiens (basse d'Alberti, affèteries galantes) restent à leur juste place, sans porter ombrage aux surprises tonales ni aux ornements fertiles prodigués par Francesco CORTI.

Quand MOZART ne jouait pas du pianoforte, il jouait du violon ou de l'alto. Ces trois instruments sont conservés dans sa maison natale de Salzbourg; remis en état de jouer, ils ne peuvent en sortir. C'est pourquoi Thibault NOALLY, David GLIDDEN, Balázs MATÉ et Francesco CORTI partent cette semaine pour Salzbourg pour enregistrer ce même programme dont le CD sera prochainement distribué chez Decca. Cet événement discographique exceptionnel nous permettra alors d'entendre MOZART comme s'il venait jouer à domicile.

Gilles Mathivet

Ce concert sera repris au musée de la Révolution française, à Vizille, le dimanche 21 février, à 16 h. 04 76 78 86 34. De 8 à 14 €.